Huitième Année N° 5 Mai 1903.

Rosa Alchemica

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

Alchimie

LA SCIENCE ALCHIMIQUE

LES TEXTES ALCHIMIQUES [1]

Les ouvrages arabico-latins se divisent en deux groupes distincts : les uns sont composés avec logique et méthode ; les autres sont constitués par un amas de citations, de recettes, de théories, exposées avec enthousiasme, mais sans règle.

M. Berthelot étudie d'abord les traités qui procèdent le plus directement de la tradition grecque. A cette série, la plus ancienne, appartiennent les opuscules attribués à Morienus, à Calid, au faux Platon, au faux Aristote, au *Senior Zadith filius Hamuelis*, le *Concilium conjugii*, la *Clavis sapientiæ* attribuée à Alphonse le Sage, le *Tractatus Micreris suo discipulo Mirnefindo*, la *Turba philosophorum* surtout, attribuée à Arisleus, enfin le *Rosarium philosophicum* ; le *Clavis majoris sapientiæ* d'Artephius semble à M. Berthe-

(1) Voir numéro d'avril de *Rosa alchemica*.

lot de date trop incertaine pour qu'il s'y arrête.

Tous ces traités sont imprimés en latin dans le *Theatrum chemicum*, dans la *Bibliotheca chemica* et dans les collections d'alchimistes du xvi[e] siècle.

La publication des ouvrages alchimiques arabes, tirés des manuscrits de Leyde et de Paris : le livre de Cratès, le Livre d'El-Habib, etc., ont permis à M. Berthelot de mener le plus loin possible ces rapprochements entre les Grecs et les textes arabico-latins.

Mais le plus grand nombre des écrits latins soi-disant traduits de l'arabe, n'offrent que des réminiscences vagues et confuses des textes grecs. Ils sont, par contre, composés avec plus d'ordre, suivant la méthode scolastique, ce qui démontre leur modernité ; ils doivent appartenir au xii[e] et au xiii[e] siècle. Ces traités, notamment ceux dits d'Avicenne, du pseudo-Aristote, paraissent avoir été traduits de l'arabe au moyen âge quant à leur partie principale ; mais ils ont été largement interpolés et arrangés par les copistes et les traducteurs.

M. Berthelot pense que les œuvres latines attribuées à Géber, ont été composées de toute pièce, sans original arabe primitif, par des écrivains du moyen âge. La *Summa perfectionnis magisterii*, attribuée à Géber, se déroule suivant l'argumentation de la scolastique ; le vrai Djâber arabe ne doute point de la réalité des transmutations, comme on voit dans ses écrits, tandis que Géber en donne la réfutation. Géber latin est rationaliste, conteste l'influence des astres sur les métaux ; Djâber l'admet. En plus de ces indices, les idées générales de pseudo-Géber se rencontrent semblables dans tous les

ouvrages certains du XIIIe siècle (Roger Bacon, Vincent de Beauvais, Albert le Grand).

Ces graves circonstances ont amené M. Berthelot à réviser soigneusement les traités latins qui portent le nom d'Aristote, de Géber, d'Avicenne. Il a étudié les œuvres arabes, considérées comme authentiques, de Géber. La conclusion de son minutieux et remarquable travail a été que « la plupart des œu-« vres publiées jusqu'ici sous le nom de Géber, et « les plus importantes sont l'œuvre de faussaires « latins de date relativement récente. Les traités « latins attribués à Géber ne remontent pas, au « moins sous la forme de leur rédaction présente, « au delà du XIIIe siècle ; sans vouloir préjuger d'ail-« leurs la question de savoir s'ils ne renfermeraient « pas des matériaux plus anciens. Ils ont été mis « sous le nom réputé du vieux savant Géber par « des auteurs latins vivant au XIIIe et au XIVe siècle ; « de même que d'autres ouvrages alchimiques por-« tent l'étiquette pseudépigraphique d'Aristote et « de Platon. Les connaissances chimiques qui s'y « trouvent ne représentent nullement les décou-« vertes dues aux Arabes auxquels on les a attri-« buées jusqu'ici par erreur. Cette question est « capitale pour l'histoire de la science » (1).

M. Berthelot ne doute point que la filiation des théories et des faits contenus dans les ouvrages latins attribués à Géber, Aristote, Avicenne et autres, avec un texte antérieur d'écrits grecs ne soit réelle, mais cette filiation est indirecte et s'est effectuée par des intermédiaires plus anciens.

---

(1) *La chimie au moyen âge*, par M. Berthelot, t. Ier, 2e partie, page 239.

Les œuvres originales des auteurs arabes mêmes dont les traités latins sont considérés comme traduits, n'existent malheureusement plus ou du moins leur existence n'a pas été signalée ; il faut donc comparer les traductions latines « avec des ouvrages orientaux congénères, tels que l'Alchimie syriaque et les traités arabes, portant le nom de Djâber tirés des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris et de celle de Leyde » (1).

C'est avec cet ensemble de données que M. Berthelot a composé ses magnifiques volumes de la *Chimie au moyen âge*. Le tome Ier, dont nous nous occupons, comprend dix chapitres ainsi répartis :

Le chapitre premier est consacré aux ouvrages latins, donnés comme traduits de Morienus, de Calid, du Senior Zadith, de Rosinus, etc... M. Berthelot y cherche principalement la trace des alchimistes grecs.

Le chapitre II est consacré à la *Turba philosophorum* qu'il considère comme la plus importante des œuvres primitives; elle contient une traduction de la Chrysopée et de l'Argyropée du pseudo-Démocrite grec ; elle se rattache à l'époque byzantine si curieuse des VIIIe et IXe siècles.

Le chapitre III étudie les dernières influences grecques chez les écrivains latins du moyen âge : Arnauld de Villeneuve, Roger Bacon, le pseudo-Raymond Lulle, etc.

Les chapitres IV et V comprennent l'examen des théories et faits alchimiques de Vincent de Beauvais et Albert le Grand ; ils servent de termes de compa-

(1) *La chimie au moyen âge*, p. 240.

raison pour fixer la date réelle des traductions latines.

Le chapitre VI est consacré à l'alchimie latine d'Avicenne (manuscrits de l'an 1300, imprimés au XVIe siècle).

Le chapitre VII contient le résumé d'un traité latin manuscrit attribué à Bubacar.

Le chapitre VIII examine les traités latins de Rhazès (XIVe siècle) et du pseudo-Aristote (imprimés au XVIe siècle).

Le chapitre IX analyse un grand traité latin inédit : *Le livre des soixante-dix,* transcrit sur les manuscrits du XIIIe siècle. Cet ouvrage paraît être la traduction d'un écrit de ce nom composé par Djâber arabe. Bien qu'altéré et interpolé, cet ouvrage constitue un terme de comparaison précieux.

Enfin, le chapitre X est consacré au pseudo-Géber et à ses œuvres alchimiques.

(*A suivre*). F. J. C.

PENSÉE. « Si vous priez, ne ressemblez point aux hypocrites, car ils aiment de prier en se tenant debout aux angles des synagogues et des places publiques pour être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense Mais toi quand tu pries, entre dans ta chambre, et ayant fermé la porte, invoque ton Père, celui qui est dans le secret, et ton Père, celui qui voit dans le secret, te le rendra à découvert. En priant, n'usez point de bavardage comme les gentils, car ils s'imaginent être exaucés grâce à un long parler. Ne leur ressemblez donc point, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. Pour vous donc, que votre prière soit ainsi : « Notre Père, celui qui est aux Cieux, ton nom soit sanctifié, ton règne arrive, ta volonté soit faite en la terre comme au ciel ; donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne nous induis pas en tentation, mais nous délivre du malin. [A toi la royauté et la puissance et la gloire à jamais.] Amen. »

Que si vous acquittez aux hommes leurs fautes, ainsi vous fera votre Père le céleste. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, de même votre Père ne pardonnera point les vôtres.

Matthieu. VI, 2-16.

Morale

LA MORALE ET LA " PENSÉE NOUVELLE "

Les positivistes mêleront peu de chose de leurs idées actuelles aux doctrines de l'âge futur. Peut-être certaines hypothèses des sciences physiques et naturelles du XIX[e] siècle auront-elles la fortune de rester dans la science de demain. Peut-être ces hypothèses comporteront-elles des conclusions applicables à la morale humaine et exerceront-elles par là sur la philosophie nouvelle quelque influence.

Mais le legs le plus important du XIX[e] siècle au XX[e] sera sa méthode d'examen, sa rigueur d'investigation, sa critique sans respect, son indifférence aux conséquences qu'on peut craindre de la vérité qu'il faut avant tout connaître pour elle-même.

Quelle que soit la doctrine future, elle ne se fondera plus sur l'autorité ; le libre examen et la libre critique furent à son origine et persisteront au cours de son histoire.

Le principe de causalité, le déterminisme universel qu'il implique, la négation et l'abolition de la notion même du miracle différencieront cette pensée nouvelle des religions qui l'ont précédée.

Enfin plusieurs psychologues de formation positiviste sont arrivés par la philosophie occidentale à des conclusions traditionnelles parmi les occultistes

védantistes et théosophes ; les croyances à l'existence d'une conscience subliminale, à l'identité profonde des âmes qui ne sont séparées en mois distincts que dans leurs consciences sociales superficielles et passagères, à l'inexistence d'une matière qui se résout en modes de sensation, à la relativité du temps et de l'espace, à la réalité concomitante du passé et de l'avenir, se transmettront sans doute à la doctrine de demain comme des hypothèses probables que l'expérience devra vérifier.

A cette doctrine par contre les chrétiens apporteront leur morale, leur « table des valeurs », leur liste des actes bons et des actes mauvais. Les livres spirites contiennent les mêmes préceptes que les cathéchismes catholiques et les tracts protestants.

Cette morale chrétienne a pour elle la possession d'état ; elle a formé depuis dix-huit siècles les goûts et les instincts des hommes et les nouvelles idées cosmogoniques, sans impliquer nécessairement ces conclusions morales, n'y font point davantage obstacle.

Les paroles du Christ : « Aimez-vous les uns les autres ; ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît », sont admises sans discussion par un grand nombre des adeptes de la pensée nouvelle qui au point de vue des préceptes moraux ne semble point devoir être très originale.

Son originalité est dans la solution qu'elle donne au problème du mal et dans sa notion de la mort ; là encore sa conception a quelque chose de chrétien, est la tendance évangélique poussée jusqu'au bout.

La terre considérée comme un lieu d'épreuve,

mais non plus d'une épreuve unique dont l'insuccès serait un irréparable désastre, un bonheur éternel par la contemplation des perfections d'un dieu personnel, un au delà dont la matière sera exclue, tout cela est l'idéal chrétien émondé de la damnation éternelle et de l'implacable enfer. C'est le mal présenté comme une imperfection passagère, comme un défaut de développement que le temps doit guérir.

Enfin c'est la réunion des vivants et des morts — dont la promesse pour l'autre monde fut aux premiers chrétiens une si puissante consolation — promise et offerte dès cette vie.

Cette morale spirite est donc seulement en somme l'idéal que l'esprit chrétien poussé jusqu'au bout, a inspiré aux chrétiens de ce siècle ; c'est une morale ultra-chrétienne qui, dans la pensée nouvelle, semble triompher.

Triomphera-t-elle sans lutte même parmi ceux qui aujourd'hui proposent les doctrines du siècle qui vient.

Existe-t-il d'autres « tables de valeurs » et quelle est la tradition occulte au point de vue moral ?

E. d'Hooghe.

(*A suivre*).

Pensées. « En faisant le bien, nous récoltons le bien, absolument comme un homme qui sème des fleurs odorantes jouit de leur parfum ».

Fa-Kheu-pi-ü (sec. 20).

« Dis-lui que je n'ai en vue aucune récompense, pas même de naître à la vie céleste, mais que je cherche le profit des hommes, en ramenant ceux qui se sont égarés, en éclairant ceux qui vivent dans la lugubre erreur, en écartant du monde toute source de soucis et de douleur. »

Fo-pen-hing-tsih-King (ch. XVIII).

École Hermétique

LES FACULTÉS OCCULTES DE L'HOMME

(*Suite.*).

La Notion que nous prenons ainsi de l'astral nous amène à le considérer comme l'intermédiaire par lequel l'homme, sur le plan matériel, reçoit les impressions d'un autre plan, positif et en réalité seul *existant*, dont nous ne sommes que le reflet, ainsi que l'a exposé Platon par l'allégorie bien connue — et pas toujours bien comprise — de la Caverne.

Ce que nous avons surtout à étudier c'est le contact possible de l'astral humain avec l'astral zodiacal. On peut le faire à deux points de vue : magique ou mystique. Claude de Saint-Martin, après avoir fait pendant dix ou douze ans de la pratique magique sous la direction de Martines de Pasqually, s'était dans la suite plus particulièrement développé dans la voie mystique. Pour lui la prière augmentait la force de rayonnement de l'astral humain en lui communiquant l'adjuvant de l'astral universel, *reçu* et non *pris*, par la demande et le désir. Eliphas Levi l'a étudié au point de vue magnétique, qui *a contrario* est la main mise de la volonté humaine sur la force ambition. Vous savez pour l'avoir entendu dire à tous nos collaborateurs à quelle méthode nous accordons la préférence. Mais je dois dire que la méthode de Saint-Martin ne peut venir qu'après l'autre. C'est pour cela que j'ai tenu

à vous rappeler que lui-même avait passé d'abord par le mode magique avant d'arriver au mysticisme.

Nous ne devons à l'Ecole hermétique nous occuper que du côté vérifiable, c'est-à-dire scientifique des choses. Or ce que nous avons à retenir, c'est que toutes les hypothèses magnétiques, ou magiques, si vous voulez, d'Eliphas Levi, ont été positivement confirmées par les expériences de M. de Rochas, expériences que vous connaissez trop pour que je m'attarde à vous les citer en détail. Mais ces expériences — et l'on sait si elles ont été instituées suivant une méthode rigoureusement scientifique — vérifient également et expliquent certains phénomènes — l'auréole lumineuse, par exemple, puis la bilocation — que l'on trouve rapportées dans les vies des Saints. Elles nous prouvent qu'il n'est pas impossible que Swedenborg eût pu voir un incendie et l'annoncer au moment même où il éclatait pourtant bien loin de lui. C'était dans tous ces cas à une sortie, à une extériorisation du corps astral que ces phénomènes étaient dus.

Maintenant, il convient de nous demander quelle est l'essence de ce fluide astral. Les anciens l'appelaient le Serpent. Ils disaient que l'homme est entouré, baigné d'une force qui parfois l'aveugle et dans laquelle il peut voir parfois. C'est vrai. Obscurément l'astral humain est toujours en communication avec l'astral de la Nature et cette communication se traduit par les impulsions que nous recevons et auxquelles notre esprit doit savoir résister, sous peine d'abandonner la personnalité humaine au courant de forces indifférent au bien ou au mal du plan intermédiaire. Quelquefois une lumière

plus vive se fait et l'on aperçoit ce que nous appelons des clichés. L'astral recèle non pas tout ce qui existera, mais tout ce qui est en puissance. Il est des virtualités que l'homme peut empêcher de se traduire sur le plan physique ; ce n'est souvent que par défaut de prévision et de savoir que nous ne pouvons pas échapper à l'éclosion matérielle d'événements qui n'étaient encore qu'en germe et qu'on eut pu arrêter sans doute. Un exemple : Une jeune mère rêve que son fils, qui est chez des parents à la campagne, se noie. Elle réveille son mari, lui fait part de sa crainte et propose d'aller tout de suite rejoindre l'enfant. Naturellement, le mari, homme sérieux et positif, traite de billevesées les craintes de sa femme et se rendort. Matériellement il leur était possible de prendre le train et d'arriver à 7 heures du matin là où était l'enfant ; c'est à 8 heures que l'enfant s'est noyé, et il est plus que probable que la présence de ses parents eut tué dans sa virtualité le déplorable événement que je vous relate.

Que s'est-il passé ? si nous voulons analyser le fait nous verrons que la mère a vu dans la lumière astrale le cliché d'un fait futur, mais empêchable par le fait de la volonté humaine, qui est aussi un puissant facteur. Il y a eu contact lumineux entre le plan astral de cette dame et le plan astral général où sont inscrites les images de tout ce qui a existé ou peut exister dans l'avenir. Je dis *peut* exister, et j'insiste sur la possibilité d'atténuer certains événements en nous rappelant l'adage des astrologues : *Astra inclinant, non necessitant* ; ce que nous traduirons par : *Nous recevons de l'Astral des impulsions que nous sommes libres de réformer.*

Dans le fait qui nous occupe le cliché de la noyade de l'enfant n'était que succédané à l'impulsion qu'il avait reçue d'aller jouer au bord de l'étang, et cette impulsion réprimée eut pu éviter ce triste dénouement.

Les choses matérielles sont entièrement soumises au destin et elles n'y échappent pas. Une maison qui doit brûler, brûle, mais l'homme averti que sa demeure doit être incendiée peut se sauver à temps. Le fait est arrivé et je connais les personnes qui purent se sauver. C'était encore la femme — plus facilement que l'homme en rapport avec l'Astral — qui avait reçu, par le moyen du rêve, l'annonce du sinistre. Cette fois le mari voulut bien la croire, et, dans la journée — au risque de passer pour ridicule — déménager ce qu'il avait de plus précieux. Bien lui en prit : le soir à 8 heures, la maison brûlait.

La plupart du temps de telles communications sont accidentelles. Elles peuvent se produire touchant un événement et n'être point perceptibles pour d'autres. Si vous me demandez comment on peut parvenir à avoir un contact conscient avec l'astral, je vous répondrai : par entraînement et j'ajoute que cet entraînement peut être long. Willermoz attendit des années les manifestations qu'il sollicitait ; mais il les avait plus parfaites, et il était d'autant mieux en état de les recevoir qu'il avait plus profondément discipliné son esprit durant l'attente. Je dirai même qu'une trop prompte réussite est un danger, parfois un piège dressé sous les pas du débutant et qu'à vouloir aller trop vite on risque la folie et même la Mort.

La patience est la vertu des forts, dit-on très jus-

tement. L'homme qui essayerait de couvrir, suivant l'argot à la mode, un nombre considérable de kilomètres, à bicyclette, risquerait fort d'en rester bien malade. L'entraînement sportif est analogique à l'entraînement astral. Ce sont des possibilités qu'il faut acquérir peu à peu et qui doivent presque toute leur solidité au temps et à la méthode employée.

Sous le rapport des procédés, je vais en terminant cette causerie vous indiquer les plus employés. Il y a d'abord un procédé de sorcier qui consiste — pour effectuer une sortie en astral — à tendre son cerveau sur un but, puis à boire jusqu'à en être ivre mort. On y risque la vie, je n'ai d'ailleurs pas peur que vous essayiez de l'employer. Ce sont de tels phénomènes dont j'ai été témoin à Valence-en-Brie.

Il y a encore la fatigue exagérée. Je connais une femme du monde qui s'est astreinte toute une journée à ramasser des pommes de terre et qui, tombant de fatigue, s'est endormie et est apparue Buenos-Ayres à une famille amie.

Il y a aussi la fameuse pilule du Vieux de la Montagne, qui est une sorte de *soma* inférieur à celui de la philosophie des Brahmes et qui a la propriété de nous faciliter la sortie en astral.

Mais ces moyens sont bien inférieurs et ne durent que le temps d'une excitation. Si l'on considère au surplus qu'ils sont tous factices, ceux d'entre nous qui désireront avoir une communication de ce genre préféreront sans doute un entraînement plus profond et plus sérieux, comparable par exemple à celui que l'on mettait en œuvre dans les écoles de

prophétie des Nabis d'Israël, dont nous aurons occasion de parler quelque jour.

PAPUS.

L'ÉSOTÉRISME INDOU

par SÉDIR

(*Suite*).

LES PLANS DE L'INVISIBLE

Nous abordons maintenant l'étude des plans de l'Invisible tels que nous les trouvons conçus dans l'Esotérisme de l'Inde. Nous connaissons déjà par nos précédentes investigations les modes de l'Initiation indoue. Nous en avons trouvé les éléments dans les avatars de Vishna et tout dernièrement en étudiant les attributs de Shiva. Quel que soit la méthode d'ailleurs, l'Indou conçoit tous les plans de l'univers comme étant habités. Et c'est la prérogative de l'Initiation de mettre l'homme en communication avec les êtres de ces plans. L'homme pris en son essence est bien certainement universel, mais tel qu'il est sur la terre, revêtu de matière, pourvu d'un cerveau et d'un cœur qui sont des quantités limitées, il n'a de perception de l'universel que dans le rapport de ce cerveau et de ce cœur, c'est-à-dire qu'il n'est en correspondance qu'avec des parties de l'unité, relatives elles-mêmes aux quantités qu'il

peut mettre en jeu, suivant les possibilités en un mot. Il ne peut donc y avoir pour nous de synthèse totale, il n'y a qu'une synthèse plus ou moins approchée.

SÉDIR.

(*A suivre*)

Revues

L'INITIATION. — Le *plan physique par le Dr Rozier.* — L'auteur étudie très savamment des exemples de bilocation et de longs jeûnes rapportés par la vie des saints. Peut-être abuse-t-il pour les expliquer de la théorie des plans : il en reconnaît dans l'univers six, les plans physique, astral, kamique, mental, céleste et divin ; mais chacun d'eux se divise en sous-plans, inférieur moyen et supérieur, ce qui nous fait seize espèces d'univers emboîtés les uns dans les autres. Il ne faut pas oublier que d'ailleurs nous devons combiner la théorie des plans et sous-plans avec celle des états. C'est ainsi que si la matière peut se présenter différente suivant qu'on la conçoit dans les sous-plans supérieur, moyen ou inférieur du plan physique, elle peut dans chacun de ces sous-plans se manifester dans cinq états, solide, liquide, gazeux, radiant et éthérique; mais cependant quoique l'état soit indépendant du sous-plan considéré, l'état éthérique constitue pour le Dr Ro-

zier un sous plan mais un sous-plan qui est un état de la matière sans en être une modalité. J'ai peur qu'il n'y ait, dans toute cette nomenclature, quelques mots inutiles, et que les Indous n'aient trouvé il y a quelque vingt siècles une théorie plus simple des phénomènes que, par toute cette classification de plans et d'états, le Dr Rozier veut expliquer.

Au reste Berkeley et Spinoza, sans chercher plus loin, nous en ont donné le principe. Ne sait-on pas depuis longtemps parmi les philosophes que nous ne connaissons que nos propres sensations et que nous qualifions *illusions* celles que nous ressentons seuls et *réalités* celles que tous les hommes ressentent dans les mêmes conditions. Le monde extérieur ce sont les sensations communes à la généralité des hommes. L'hallucination universelle, persistante, logique et systématisée de l'humanité ne se différencierait en rien du fait. Tous les faits matériels sont d'ordre psychologique et la nature n'a pas d'autres lois que celles de la pensée.

Pourquoi donc admettre d'autres plans que le plan mental et voir dans la bilocation, dans les apports, dans le passage de la matière à travers la matière, etc., autre chose que la rupture chez une ou plusieurs personnes d'une association d'idées, qu'un phénomène psychologique qui prend le nom de matériel quand il est contagieux.

Quant saint Joseph de Cupertino en extase est vu en l'air par un moine, il y a rupture dans l'esprit de ce moine de l'association de l'idée de poids et de l'idée de corps humain, c'est tout ce que nous pouvons constater. Si ce moine seul dissocie à ce moment ces idées, et si le reste de la communauté voit

le saint à genoux par terre il y a vision, illusion, hallucination ; si la même dissociation se fait dans toutes les intelligences humaines de la communauté, il y a fait matériel.

Pourquoi recourir, pour expliquer tout cela à seize plans et sous-plans ?

L'article du Dr Rozier est excellent à part cette petite critique philosophique et une tendance peut-être trop passionnée à fondre l'occultisme dans un néo-catholicisme perfectionné.

Exemple d'atavisme astral par Flambart. — Dans cet article qui est à rapprocher de celui de notre revue d'avril *Hérédité astrale* M. Flambart continue à rapprocher des horoscopes de proches parents pour dégager leurs éléments communs. C'est une des vérifications les plus frappantes de la réalité de l'astrologie qu'on puisse tenter.

L'ECHO DU MERVEILLEUX. — Un article très remarquable sur les événements du « grand coup » si souvent prédits par tant de prophéties concordantes mais dont la date est périodiquement reculée. Nebo en fixe la réalisation à 1907. Il y a quelques années 1903 paraissait leur date certaine.

MODERN ASTROLOGY. *La procession des planètes.* — C'est une nouvelle théorie astronomique de M. Franklin, H. Heald, de los Angeles, Californie U.-S. Pour lui les planètes naissent successivement très loin du soleil et s'en rapprochent en décrivant une lente spirale jusqu'au moment où elles y tombent. La vie y évolue au fur et à mesure de ce rapprochement. La terre fut où est Neptune, elle sera où est Mercure, qui fut jadis aussi colossale, aussi éloignée du soleil et aussi peu évoluée que les grandes planè-

tes. Ninus, Belus, Melodia, Minerva, les planètes situées au delà de Neptune formeront un jour le système solaire quand depuis longtemps Mercure Vénus, la Terre et Mars se seront abîmés dans le brasier solaire. C'est une théorie curieuse.

L'Indépendance scientifique et médicale continue à publier sa très intéressante étude sur « l'origine végétale des animaux aériens » que nous analyserons dans Rosa quand elle aura paru tout entière.

Moniteur des études psychiques. *Chimie et alchimie* de Liebig. La pierre philosophale n'existe pas mais les alchimistes ont eu la gloire de précéder les chimistes, de leur préparer la voie et de leur fournir des documents à interpréter. Tel est le sens général de l'article. Liebig n'ajoute pas que le glorieux XIX[e] siècle a été loin de dépouiller et d'interpréter tout ce que l'alchimie lui a légué, et que les alchimistes d'autrefois savaient quelques petites choses encore ignorées des chimistes actuels.

De la méthode d'expérimentation des phénomènes psychiques. — Un article excellent, pratique, utile, plein de sages conseils et de renseignements précieux pour la pratique de l'hypnotisme curatif ou expérimental par le D[r] Joire. On sait quels résultats remarquables a obtenus sur ses malades le distingué président de la Société des études psychiques de Lille et quelle autorité en prennent les conseils qu'il donne.

La Revue spirite. — La Société d'études psychiques de Marseille, 41, rue de Rome (D[r] Goudart, vice-président) ouvre une enquête sur les stigmates, marques de naissance, envies, etc. Lui envoyer la

relation des faits qu'on pourrait connaître à cet égard.

E. D'H.

Littérature

L'ÉTHÉRÉE

(*Suite*)

A Jean REYNAUD,
AUTEUR DE CIEL ET TERRE

29 Juin 1891

« Tout à l'heure, pendant l'aube qui précède le jour, lorsque ton âme dormait en toi sur les fleurs dont la vallée est couverte, une femme vint et dit : Je suis LUCIE, laissez-moi prendre celui qui dort, je l'aiderai ainsi dans son chemin ».
Dante, Purg., chap. IX.

J'ai faim et soif de la Beauté, de la Vérité...

Hélas ! j'agonise de cet amour inassouvi ; le mensonge seul visite ma pauvre intelligence.

Ayez pitié de moi, comètes passagères ; emmenez-moi sur vos cheveux de feu..... »

Des larmes inondent son beau visage convulsé par l'angoisse, et bientôt des sanglots agitent tout son corps...

PENSÉES. « Un ami pour toutes les créatures au monde. »
Sadharma pundarika (ch. XIII, v. 59.
« Enclin à favoriser le bonheur de toutes les créatures. »
Lalita Vistara (ch. VII.)
« Le Buddha a de la pitié, même pour l'objet le plus infime. »
Cullavaga (Khandhaka V, ch. XXI.)

Il se calme enfin brusquement, rejétte en arrière ses longs cheveux blonds bouclés en auréole autour de son vaste front et gagne une petite chambre située en haut de la villa : son observatoire.

L'appartement est originalement meublé, mais la demeure mérite un coup d'œil rapide.

Partout ce ne sont que des tentures harmonieuses mariant leurs teintes avec les objets environnants.

Ici, c'est une fontaine dont l'eau qui s'échappe avec douceur trille des notes suaves ; là c'est une suite de statues diverses, chefs-d'œuvre, à n'en pas douter, d'une pureté très rare ; de droite et de gauche, des tableaux de maîtres dont aucun n'est banal, point de portraits ou de natures mortes, sujets froids et stériles ; mais des toiles en vie et en couleurs : marines, paysages sombres et clairs, dorés par le Soleil ou blanchis par la Lune — des effets délicats de clair obscur magique d'un aspect saisissant.

Un certain nombre de toiles portent quand même des signatures inconnues. Qu'est-ce que cela fait à l'ermite de la Villa des Etoiles ? Il ne collectionne pas ; il prend les sites qui frappent son imagination ; peu lui importe que le nom soit illustre, tel celui de Carolus Duran, ou parfaitement obscur, Zède, par exemple....

La maison en résumé est d'un luxe raffiné ; on croirait que le propriétaire se trouve être un insatiable. un amoureux du superflu et du bien-être....

Du moins, ainsi le jugeraient des visiteurs ; seulement Georges Kell n'en reçoit aucun, la solitude est son unique amie.

Cet homme n'est point un peintre, bien qu'il possède un si grand nombre de tableaux, un musicien quoique la musique le passionne; ni un luxueux, ni un misanthrope, ni un paresseux....

De son observatoire, il découvre le ciel, fort loin aux quatre points cardinaux ; une longue vue lui apporte la Mer à ses pieds, la Méditerranée aux vagues bleues comme l'atmosphère, et n'importe où ses regards s'étendent, les enchantements de l'Italie lui apparaissent.....

Eh ! que vivrait-il dehors, dans le fracas du monde? Que recevrait-il des connaissances ingrates et oublieuses ? n'est-il pas incomparablement plus tranquille et plus heureux chez lui, face à face avec ses rêves, ses pensées, ses travaux, en communication perpétuelle avec la Nature, si majestueuse et si calme en ces lieux ?...

Il converse chaque soir avec les mondes de l'Océan éthéré, avec ces barques molles qui fendent les flots sans effort ?... et lorsqu'il redescend vers la terre, il n'y est point cependant revenu tout à fait, car les murs de ses chambres disparaissent sous des vues magnifiques d'astres, sous des photographies d'une netteté absolue où sont peints jusqu'aux plus petits cratères de la calme Phœbé.

Sait-il même que le monde existe, Georges Kell ?... Il ne connait que celui de la Pensée, que le monde intérieur, que l'âme...

La Matière ? elle n'a point d'empire sur lui ; les phénomènes seuls l'impressionnent psychologiquement....

Entouré de philosophes dignes de ce nom : Schopenhauer, Spinoza, Berkeley, Hégel, Fichte, Hart-

mann, Léopardi.... il les a étudiés sérieusement, sans idée préconçue, et des divers systèmes qu'il a vus, le penseur a peut-être, a sans doute glané une opinion façonnée ensuite par ses observations astronomiques; mais comme il se renferme en lui-même, qu'il ne se livre point, qu'il ne publie jamais le moindre mot, on est forcé d'en rester aux hypothèses fondées d'après sa manière de vivre......

* * *

La nuit est complètement venue maintenant, et au firmament scintillent les milliers d'étoiles qui répandent comme des caresses d'or leurs fluidiques rayons...

Le scrutateur des beautés de la Nature demeure en extase, presque en hypnose, devant ces spectacles qui l'impressionnent profondément, bien qu'ils ne soient plus nouveaux pour lui ; aussi, quoi de plus calme, de plus voluptueux, que les pierreries chatoyantes de l'immense manteau d'Uranie ?...

Les heures s'écoulent sans que le jeune homme interrompe sa contemplation passionnée...

L'œil à l'oculaire de la lunette, il admire, il admire, il ne peut cesser d'admirer et de prier.

Il lit le nom de Dieu sur ses œuvres ravissantes ; il voit la Science telle qu'on doit la voir, poétisée par elle-même, identifiée avec les paroles du Passé, avec les prophéties et l'Avenir, avec la Lumière....

Uranie, c'est le Phare !

Chaque nuit, il reste immobile sur la plate-forme de l'observatoire, subjugué par les astres, emmené dans les insondables profondeurs de l'Infini sur les ailes de la Pensée, cette étincelle de la Flamme...

Le sommeil n'appesantit guère ses paupières car l'excès de travail et de volonté a dompté partiellement son enveloppe matérielle...

« La Volonté, avait-il pensé, cette Volonté déterminée par l'Etre, doit rendre victorieux Spiridion dans son combat avec la Bête ; s'il ne peut terrasser la bête complètement, du moins, en attendant mieux, il peut et je *veux* qu'il la foule aux pieds, qu'il l'enchaîne... Je dois, par ma force monadique, par ce phénomène déterminé mathématiquement par le germe primordial qui évolue sans cesse ainsi que le Grand-Tout vers le but si impatiemment attendu par les êtres...

Oui ! tous ne s'en rendent pas compte, mais ils aspirent quand même à ce Port chéri, à ce flambeau sur lequel se fixent instinctivement les âmes torturées par les affres, les angoisses de l'agonie...., il montre le rivage, ranime l'espérance, fait se débattre avec énergie contre les envahissements de la mer... Nulle peine n'existe sans quelque consolation ; la vie grossière est un mal : les études physiologiques, en échange, constituent la jouissance de l'Homme....

Approfondir ou mieux tenter d'approfondir les mystères de la force inconnue, qui préside aux actions des végétaux, des minéraux et des animaux des terres du Ciel, de toutes les manifestations

---

PENSÉE. « Jésus répliqua : Femme, crois-moi ; l'heure vient que vous n'adorerez le Père ni en cette montagne, ni à Jérusalem ; vous vous prosternez devant ce que vous ignorez ; nous nous prosternons devant ce que nous connaissons, parce que le salut procède des Juifs. Mais l'heure approche et elle est là que les vrais hommes religieux adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de tels adorateurs. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent le fassent en esprit et en vérité. »

Jean IV, 10-27.

universelles, voilà un plaisir qui se transforme vite en besoin pour le pauvre Exilé !...

Parmi ces recherches, aucune n'égale l'Astronomie, car celle-là est *Futura*, de même qu'elle est le Passé et le Nunc ; car celle-là est la réunion des connaissances générales : philosophie, chimie, physique, histoire naturelle, poésie, musique, théodicée !... En effet, ne transporte-t-elle pas dans l'Eternité, dans l'Infini, dans ce gouffre effroyable, sans commencement ni fin, mais qui est le Commencement et la Fin ; gouffre, précipice, qui donne le vertige, qui attire avec une force indicible...

J'ai le vertige de l'Espace.... Je veux y voguer, m'y plonger avec délices, échapper à l'existence, je veux m'identifier avec lui.... J'appelle à grands cris la mort, car c'est la libératrice, le repos du voyageur, la force ascendante, le véhicule qui finit par s'arrêter sur les bords de l'abîme dans lequel se précipite l'amené !.... »

*
* *

Le matin arrive enfin ; le jour se lève très blanc, comme il aime à se lever en Italie, et le soleil ne tarde point à paraître bien vif à l'horizon... les oiseaux s'éveillent ; les fleurs charmées relèvent leurs gracieuses têtes, se redressent sur la tige, aspirant l'air frais et matinal, la pure haleine de la brise....

Georges Kell, un léger sourire sur les lèvres, cause en intime ami avec ces rêves de la Nature, interroge leurs secrets, recherche leur principe et leurs rapports....

« Harmonies, murmure-t-il, harmonies de l'Uni-

vers ; pas une molécule, pas un atome n'est sans but, n'existe sans rapport, sans lien avec les autres productions terrestres ; un milieu propice existe et tout organisme converge vers ce milieu, tend à s'en approcher de plus en plus, afin d'atteindre la perfection, ou du moins d'en approcher... Sagesse que nous sommes forcés d'admirer sans comprendre, mais que nous ne saurions méconnaître malgré notre infériorité.... Nos idées sont restreintes ; pourtant il est quelques notions que nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper.... Mais combien peu !

Hélas ! le doute, l'incertitude, sont nos seules certitudes sur la Terre !

Connaissons-nous réellement *une chose* ?

Non ! Réellement non !

Nous devinons un peu ; c'est tout !

Qu'est la Matière ? Qu'est la Vie ? Qu'est le corps ?... Autant de points d'interrogation !

La Matière est une hypothèse en elle-même presque niable !... Oh ! il me semble que ma vie est un rêve, que je vais me réveiller tout à l'heure, que mon existence n'a aucune objectivité, qu'elle est uniquement une série de phénomènes affectant une essence obscure, passive, spectatrice. .

Eh oui ! l'existence n'est qu'un rêve, le réveil doit survenir et alors commencera une action suivie et complète.

Le « décousu » règne ici-bas, l'indéterminé fatalement réglé ; quelque chose me dit qu'il y a mieux et Uranie me le promet ! La logique le demande et Scientia me le prouve, guidée par la Lumière !...

La voûte azurée attire les regards de tous les

enfants du monde ; le végétal s'élance fièrement vers elle ; l'oiseau cherche à percer les nuages qui roulent à la frontière des domaines terrestres et l'homme lit anxieusement là-haut afin de connaître les destinées qui lui accourent de là-bas...

Quelques minutes de réflexion l'absorbent à la suite de ces paroles, prière ingénue sans doute qu'il adresse à l'Ingénieur, de concert avec ses frères ; après quoi il retourne dans la salle où il se trouvait hier soir, d'un pas machinal et léger, comme inconscient de ce qui l'entoure ; il tombe sur le divan, et le bruit n'est plus troublé que par le clapotement argentin de la cascadelle d'eau qui s'épivarde joyeusement dans un bassin d'argent....

Pauvre Georges Kell, fantôme égaré sur cette médiocre planète, homme par l'organisme, mais esprit par les sensations et les désirs, pâle adolescent au corps translucide, aux besoins purement intellectuels, tu penses aux processions d'âmes à travers l'Espace, tu attends l'instant béni du départ pour une autre station, pour un nouveau calvaire, et tu t'engourdis, bercé par les traînantes mélopées que fait résonner à ton cerveau ému, la douce voix de l'Amour angélique........

*
* *

Il se relève bientôt, saisit un violon rare et un archet flexible, et s'égare dans les voluptés harmoniques après s'être perdu dans le concert des mélodies astrales....

Astronomie, musique, se confondent intimement, se fusionnent, se complètent, ne font qu'un ; les globes de l'Espace sont les notes du Ciel perlant en cascade intarie, en roulades vertigineuses, sous

l'impulsion immatérielle du Souffle de l'Univers...

Et les doigts de Georges glissent sur les cordes moelleuses de l'instrument qui rend les sons les plus sensibles que l'on puisse imaginer.

Tour à tour, l'âme de l'artiste se mariant avec celles de l'inspiration et du violon, gémissent les expressions musicales, pleurent, prient, repoussent, se désespèrent, puis sourient, renaissent à l'espérance, entrevoient la lumière et s'évanouissent, tuées par l'émotion, le bonheur et l'extase...

Kell, à la suite des efforts qu'il vient de produire, retombe dans ses pensées absorbantes ; alors ses traits revêtent à nouveau ce cachet profond d'insensibilité absolue, son teint perd toute couleur, ses yeux s'éteignent et se ferment, il ne bouge plus, pas davantage qu'un cadavre, et reste ainsi, en demi-catalepsie, des heures entières, sans désir apparent, sans besoin matériel, rompu, étreint, écrasé par une force supérieure....

Sans doute, en ces envolées spirituelles, oublie-t-il l'égoïste « moi », ce roi de la vie terrestre, plane-t-il dans les sphères qu'il aime tant à contempler, à l'étude desquelles il s'est voué depuis son enfance, ignore-t-il sur ces plages inénarrables les laideurs d'ici, les vices humains affreux et continus, les personnalités répugnantes, les labeurs incessants et pénibles des êtres pour se détruire en vue de l'existence qu'ils regrettent aussitôt acquise....

Et pourtant Georges ne peut dépouiller toute énergie vitale ; pour penser, hélas ! il faut travailler, il faut fabriquer sa nourriture intellectuelle ; pour échapper aux violences de la vie, rien qu'un instant, il faut violenter son corps, l'extérieur terrestre —

et reporter la somme de son énergie concentrée, de son effort, sur la subjectivité, sur l'ensemble des manifestations étant. Ainsi donc, on n'a rien sans peine, et Kell, l'esprit plutôt que l'animal, n'est point pur esprit cependant... son état est encore très inférieur, bien qu'il jouisse des facultés médiumnitiques, car ses organes tendent à s'identifier avec le milieu propice, à s'y adapter de plus en plus, à répondre à son attraction puissante ; or, ce milieu : c'est la Terre !....

Eloigné des bruits de cités, des mouvements et des tourbillons du monde, des cris rauques des fourmilières, à la recherche passionnée de l'impossible, retranché derrière ses idées, ses occupations et ses rêveries, uniquement désireux d'approfondir les insondables abîmes de l'Univers sidéral, le jeune homme ne sortait guère que dans son jardin émaillé d'une quantité de fleurs variées, de tous pays et de toutes familles, soit de grand matin afin de jouir du spectacle offert par l'énorme globe de feu versant à flots sa chaude et vivifiante haleine sur les créatures nées de lui, animant les chansons que gazouillent gaiement les petits oiseaux — soit de soir, au crépuscule, cette heure charmante et recueillie qui n'est plus le jour mais qui n'est pas encore la Nuit, heure de calme suave qui met un baume sur les blessures qu'elle endort comme les êtres, heure de mélancolique poésie où les étoiles de couleur commencent à s'allumer au Ciel, piqûres d'épingle, en vérité, vastes sphéroïdes qui s'éclipsent en apparence à plusieurs derrière la Lune, joignant de ses gerbes mystiques, comme d'un pont translucide et très aérien la planète

blonde au monstre écumant que commence à peine à visiter le calme...

La journée, c'est l'affairement, le vertige, le labeur pénible, la sueur, le positif, la matière, la mangeaille, l'ivrognerie, la guerre, les plaisirs passagers, les blessures surtout... Le Soir, la Nuit, c'est pour la Nature, le repos momentané, relatif et partiel, la caresse d'amour, l'évanouissement ou du moins l'apaisement de la douleur, la vision de quelque joie, la brise visitant le désert aride, la source éclaboussant un sol assoiffé, l'attouchement légitime d'une femme qu'on adore et respecte ... Les combats cessent, on reprend de part et d'autre des forces pour le lendemain ; l'animal sommeille à côté de ses enfants, l'oiseau protège sa famille de ses ailes, l'insecte ferme sa demeure aux importuns, la plante même se refuse aux visites.... plus de sifflement, plus de train, plus de colère ; c'est la trêve, c'est la Nuit !.....

Seul l'Homme, cette bête toujours cruelle, toujours féroce, veille et guette pour s'emparer par la ruse de son trop confiant adversaire. Seul l'Homme ne reconnaît point l'intervention pacifique de la Nuit ; Seul l'Homme est infatigable... pour le mal !

Là-bas, sur les boulevards qu'éclairent des restaurants, il termine son œuvre de méchanceté et d'indélicatesse ; il se bourre de truandailles, s'enivre de boissons fermentées, d'orgies malpropres, immorales mais irrésistibles ; là-bas des courtisanes éreintées par la noce se traînent sur les genoux de malheureux attirés dans un hideux guet-apens où ils donnent leur or, leur argent péniblement et longuement amassé aux vicieuses sans amour, qui,

sous un bouquet, un amas, une pluie de caresses obscènes, d'excitants lascivement nauséabonds, souillent leur corps et dévorent leur santé....

Et qu'on ne dise point : c'est horrible que cette populace ; quels gens pourris et malsains ! D'abord il faudrait s'écrier : c'est une saleté que l'humanité, une pourriture ! car la vie c'est cela ; c'est ce panorama de plaisirs sensuels, de chatouillements désordonnés, de fraudes énervantes que suggèrent les organes et l'amour du lucre...

Et cet individu qui réprouve les noceurs, les dépensiers, les pourris, cette femme qui insulte les filles perdues ce sont souvent en plus d'eux et d'elles des hypocrites ; car ils en ont fait et en font tout autant ; car leur chasteté n'est qu'apparente, car car ils n'ont pas la franchise d'étaler leur luxure — cet impérieux besoin — aux yeux d'autrui ; car ils cachent leurs appétits et leurs manœuvres sous les draps du lit nuptial ou de la couche adultère ; car ils s'enveloppent de mystères et s'assouvissent dans les ténèbres... Oui ! l'existence tout entière n'est qu'une nausée et c'est pourquoi l'on cherche instinctivement plus pur et plus haut ; oui ! la vie est une punition, un exil, une épreuve, une chute qui répugnent à l'*Ame* assujettie...

Certains, privilégiés, parviennent à résister aux lois de la Nature, à tourner le dos à la scène immonde et séduisante — aveuglés qu'ils sont par des visions splendides... mais ces privilégiés sont hélas, pour l'instant, des phénomènes rares, des monstres de la Nature !...

*
* *

La matinée s'écoula pour l'ermite de la Villa des

Etoiles, comme s'écoulaient toutes les matinées : bercé dans un hamac, à l'ombre des beaux arbres, au sein d'un bosquet très frais, il pense...

Sa pâleur marmoréenne a gagné tout son corps, et ses yeux longs et vagues se perdent dans l'Azur du Zénith...

Point de livres; les œuvres humaines revêtent forcément le cachet de leurs auteurs : ils sont faux ; point de cahier pour tracer les impressions : le charme serait instantanément rompu... Les merveilles de l'Univers en apprennent davantage que n'importe quel ouvrage, et Georges Kell ne sait lire que dans celui-là, tracé par le doigt même de l'Idéal... Il est au pays des songes, le pur, le candide enfant; ses efforts tendent seulement à s'échapper de l'enveloppe corporelle; il voudrait ne plus se sentir vivre que par l'âme, que par le concept, abandonner le squelette, la carcasse maudite et planer dans l'Ether...

...S'il y a de purs esprits, des anges, ils doivent sourire avec tendresse aux aspirations de leur trère d'ici-bas, d'un ange incarné sur la Terre, fourvoyé parmi les clichés ratés, négatifs de cette planète... L'attraction qu'il ressent pour la substance Eternelle toute-puissante qu'elle est, ne peut encore arracher son principe de sa chute vers le sol ; il se trouve, pour ainsi dire, en équilibre entre la matière et l'intelligence, en catalepsie quelconque... A qui reviendra la victoire ?... Les lignes de forces sont égales de part et d'autre..., la Lumière le dispute à l'obscurité...

(*A suivre*). F. Jollivet Castelot.

Livres

L'an 1903, par Mme de Thèbes. — Hier, à mon réveil, je trouvais ensemble dans mon courrier, la prédiction de l'incendie du théâtre de Lille dans le livre de Mme de Thèbes et dans les journaux du matin la nouvelle de l'accomplissement de la prophétie.

A vrai dire, nous n'avions pas besoin, à la Rosa, d'une telle preuve pour croire aux inductions de notre éminente collaboratrice et à son intuition merveilleuse de l'avenir. Comme tous ceux qui en ont fait l'expérience personnelle d'Alexandre Dumas fils à Brunetière et de Desbarolles à la reine d'Italie, nous savions qu'elle est capable de discerner dans le brouillard du futur tous les linéaments perceptibles de la grande figure voilée du Destin.

Aussi voudra-t-on lire ces prophéties que la réalisation subite, dans les conditions exactes d'époque spécifiées, de l'une d'elles rend si frappantes.

C'est un don rare et remarquable que d'être tout à la fois occultiste sérieux, écrivain d'art et vulgarisateur aisé, que de traduire sans les trahir, dans le langage le plus aimablement profane, les doctrines initiatiques que d'autres formulèrent si obscurément. Les influences astrales, les pleurs et les gemmes des signes zodiacaux, les jours fastes et néfastes, les destinées des enfants nés à chacune des périodes de 1903, les événements merveilleux ou bizarres de l'année écoulée, les sens occultes des formes de la main, des regards de l'œil, des signes de naissance du corps, cent choses curieuses séduisent et retiennent dans ce petit livre, si coquet avec ses encadrements rouges et noirs de grimoire médiéval, et tout ensemble si plaisant et si profond.

E. d'Hooghe.

Note. — Un de nos lecteurs demande si l'on ne peut voir une preuve de la vie de la matière dans le fait de la turquoise qui « meurt » lorsque perdant sa couleur primitive, elle devient plus terne et vire sur le vert. Nous insérerons volontiers les réponses intéressantes qui nous seront envoyées à ce sujet par nos abonnés, les documents manquant sur ce point.

Le Gérant : L. BODIN.

Laval. — Imprimerie parisienne, L. BARNÉOUD & Cie.